

attendant, un endroit d'où l'on pourrait approvisionner la ville au moyen de pompes à vapeur puissantes, dont l'érection entrainerait de grands frais. On sera donc forcé, je le crains, d'abandonner ce projet d'agrandissement et d'examiner la question de la construction d'un autre Aqueduc distinct qui longerait l'Acqueduc actuel.—C'est le

PLAN No. 2

dont M. Francis a dit, en supposant le prolongement en amont du fleuve terminé, que même dans ce cas :

“ Le temps viendra bientôt où l'approvisionnement durant l'hiver serait insuffisant, et où l'on verrait se renouveler les embarras et les troubles des hivers passés. Ce temps arrivé, il faudra bien alors trouver un remède. Pour permettre aux travaux de fournir l'eau nécessaire, il faut ou agrandir le canal actuel ou en construire un nouveau pour donner aux roues motrices une force suffisante pour faire fonctionner le nombre additionnel de pompes requis pour le service d'hiver.

“ Si l'on anticipe l'agrandissement du canal actuel dans un temps prochain, on se demande s'il ne serait pas mieux de le faire de suite et d'abandonner le prolongement projeté. Il sera nécessaire sans doute d'agrandir le canal, si on abandonne ce prolongement, mais je ne puis m'empêcher de penser que le coût du prolongement, ajouté à celui de l'agrandissement correspondant, excèderait de beaucoup le coût de l'agrandissement sans le prolongement.”

Dans les conversations que j'ai eues avec M. Francis, je l'ai trouvé décidément favorable à la construction d'un nouveau canal, purement et simplement, en prenant le niveau le plus bas connu du fleuve comme étalon pour fixer le volume d'eau à la tête du dit canal. Voilà ce qu'il croit être le remède le plus certain contre les embarras éprouvés dans le passé, et comme le plan le plus capable, si on lui donne d'amples proportions, d'assurer pour l'avenir une provision intarissable d'eau dans tous les temps et dans toutes les saisons. Les pompes, dit-il, peuvent fonctionner aussi bien avec douze pieds qu'avec